

Charly Mirambeau

Spillover
06.11.2025–29.11.2025

Curated by Gaia Del Santo
Text by Quentin Dubois

^[1] *Solar anus (art worker)*, 2025
Aluminium, cotton threads, pin, plastic, sequin,
acrylic on plywood
93 x 125 x 4 cm

^[2] *Solar anus (Mary Everest Boole)*, 2025
Aluminium, cotton threads, pin, paper, acrylic on
plywood
93 x 125 x 4 cm

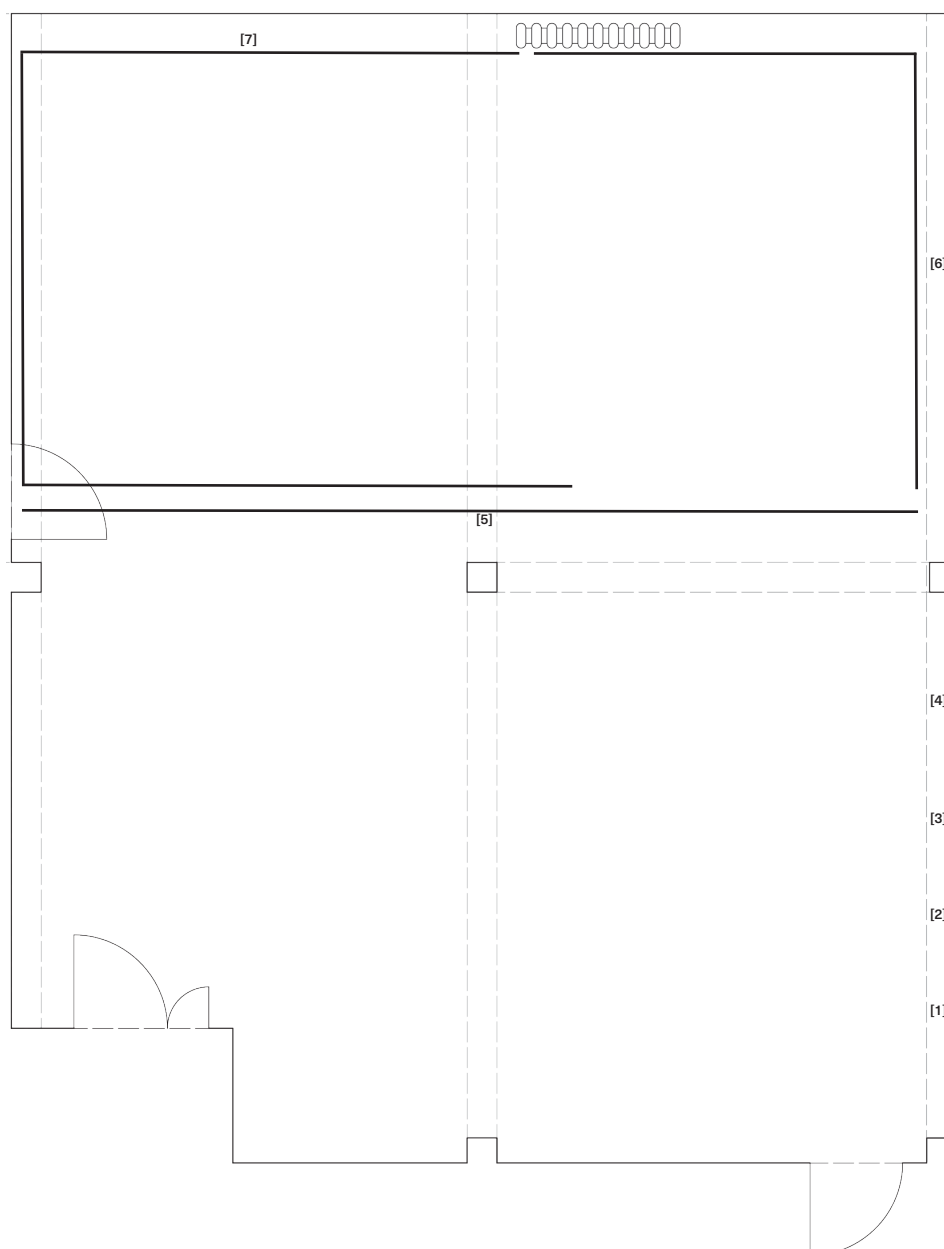
^[3] *Strong upon me the life that does not exhibit
itself, yet contains all the rest*, 2025
Aluminium, binder on plywood
73 x 53 x 4 cm

^[4] *To celebrate the need of comrades*, 2025
Aluminium, cotton threads, pin, paper, wood filler
on plywood
165 x 143 x 4 cm

^[5] *Spillover (Clutching my pearls)*, 2025
Silk-screen prints on fire hose, water, steel
Dimensions variable

^[6] *Spillover (Hands on me)*, 2025
Silk-screen prints on fire hose, water, steel
Dimensions variable

^[7] *Spillover (No error in mother nature's work)*,
2025
Silk-screen prints on fire hose, water, steel
Dimensions variable



J'aime celui dont l'âme est si débordante qu'il s'oublie lui-même et que toutes choses sont en lui: ainsi toutes choses deviendront son déclin.
F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Prélude

Toute chair se souvient de ce qui lui a été imposé de son dehors et contre son propre tumulte pulsionnel : l'*organisme*. Ce dernier est moins une prison qu'une élégante cuirasse, comme celle dessinée par Papa Schreber, et qui est toute dressée contre les débordements. Un blindage ou un montage de rétention qui vient colmater la fuite du flux, c'est-à-dire étouffer les émotions qui saisissent un *suppôt*. C'est de cette mémoire de la chair que s'origine toute réflexion matérialiste des corps.

Anus, premier organe créé. Puis ensuite dérobé à toutes, individualisé c'est-à-dire imposé comme la première frontière de ce que l'on nommera le *corps social*. Oui, Anus, privatisé avant même que ce mot de propriété eût un sens :

Nos sociétés modernes au contraire ont procédé à une vaste privatisation des organes, qui correspond au décodage des flux devenus abstraits. Le premier organe à être privatisé, mis hors champ social, fut l'anus. C'est lui qui donna son modèle à la privatisation, en même temps que l'argent exprimait le nouvel état d'abstraction des flux. D'où la vérité relative des remarques psychanalytiques sur le caractère anal de l'économie monétaire. Mais l'ordre « logique » est le suivant : substitution de la quantité abstraite aux flux codés ; désinvestissement collectif des organes qui s'ensuit, sur le modèle de l'anus ; constitution des personnes privées comme centres individuels d'organes et fonctions dérivées de la quantité abstraite. ²

Car cette organisation et administration primitives du corps – l'organisme – est un lissage, un scellement : elle est la matrice de toute censure à venir. De cette censure³ lissante, il faut exhumers l'histoire, le labeur souterrain. Car a eu lieu une anesthésie généralisée des impulsions du corps par l'entremise sournoise de la privatisation d'Anus – une fois que cette cité du corps fut tombée, le reste vacilla et se presse de se mettre sous l'empire du tyran-organisme. Il y a donc eu à la fois organisation et administration du corps et production du silence des orifices et des nerfs.

Comment fut creusé Anus

Le premier anus creusé fut le fait du despote Héliogabale, un orifice sacré et brûlant au travers duquel le monde fut renversé, défiguré. Tout y entra : les cochers par dizaine, les mystères syriens, les réprimandes des propriétaires terriens, l'urine des soldats séditionnels. Mais déjà la bourgeoisie et son cortège de petits chirurgiens s'affairaient au remblayage : il a fallu plus d'une douzaine de milliers d'opérations, et sur quelques siècles, pour suturer la béance despotique, pour s'assurer que le contrat social à venir tienne. La bourgeoisie a cousu l'humanité à vif et a fait de cette chose produite – un corps très lisse – le *modèle*, et de sa lame, le

1 Quentin Dubois, « Histoire de l'Anus I : l'Orfèvre et l'Éducateur », 2022. Texte dans le cadre de l'exposition *Das Gold der Liebe* du festival Curated by (Vienne) et repris dans l'exposition *On the Origins of the 21st Century or the Fall of Communism as Seen in Gay Pornography* au Kunstveiren de Hambourg (2025-2026). Texte disponible en ligne : <https://trounoir.org/Histoire-de-l-anus-I-l-orfèvre-et-l-éducateur>

2 Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972, p. 167.

3 Et si je parle de censure, ce n'est pas en ce qu'elle serait à entendre comme une répression du désir mais comme un lissage : une canalisation dans des organes, dans des fonctions de ces organes (fonctionnalisme) à partir des formes nouvelles de la propriété du corps social. Michel Foucault a montré les faiblesses d'une hypothèse qu'il qualifie de répressive – celle de la répression du désir et de sa libération – ; toutefois, sa conception, celle d'un pouvoir productif, n'est pas incompatible avec mon idée d'analyse des *effets répressifs* produits par ce pouvoir.

dogme correcteur de l'humanité nouvelle. Humanisme de bistouri, de bouchers enrichis. L'humain mercantile est né du trou ainsi refermé. Si la littérature bourgeoise considère la bouche comme un calice, c'est là pour mieux détourner les yeux de l'immense poche suturée qui lui sert d'anus – humanisme de boutiquier qui ne lâche pas un rond, qui s'accapare les flux, humanisme de petites bourses bien fermées. Cet humain vit comme il a appris à aller à la selle : par obsession de la rétention. Il peut avoir différents noms : banquier, vendeur d'électroménagers, éditeur de livres méchants, *sécastrateur* de l'esprit ; tous ces praticiens ès rétention sont autant de prêtres de la continence généralisée.

La géologie de la morale commence ici, dans l'épopée de la chair trouée du monde. Toute cette conception bourgeoise suinte une peur viscérale : la peur d'ouvrir, la peur de sentir passer le monde. Toute une *haine des boyaux* dont parlait Huxley. On aurait bien tort de faire commencer l'histoire universelle des corps par la seule pénétration. Il ne s'agit à dire vrai là que d'un geste de supplémentarité par lequel la pénétration s'institue première sur le creuser par sa mise en scène rejouée dans un simulacre de sodomie. Mais creuser signifie dans notre cas précis, celui de l'histoire universelle du capitalisme, une *excavation*. De là on peut reconnaître deux attitudes agissant à travers les âges : le creuser et le lisser, la coupure et la suture. C'est cela qu'il faut expliquer : comment Anus fut creusé et comment Il fut privatisé. Ce n'est qu'après que la pénétration entre en jeu, une fois que la privatisation a eu lieu, comme une règle de notre agressivité en civilisation.

De là :

Le geste souverain : excaver

Le geste réactionnaire : suturer

La seule peur des bouchers humanistes: l'histoire d'Anus. Histoire, elle est avant tout celle d'un dévoiement dans la fausseté : celui de la vie *impulsionnelle*, de cette électricité fantastique qui court dans chaque tube de nerf, en premier lieu ceux des boyaux. C'est à partir du XVIIIème siècle, en plein triomphe du mercantilisme, que va réapparaître la protestation du corps. Quelle étrange chose que la passion qui a saisi le siècle des encyclopédies pour une *théorie des nerfs* ! Mais que l'on ne se trompe pas : cette théorie des nerfs n'est pas un geste de liquidation de Dieu, une laïcisation du corps. Elle est tributaire, au contraire, d'une théorie de la révolte monstrueuse : les organes conspirent contre la raison et ils se défont d'une si injuste administration par l'intensité de leurs nerfs et de leurs branchements. Certes, ces derniers peuvent troubler la décision ; surtout il peuvent prendre le pouvoir et établir le crime intégral contre l'organisation du corps : « Les nerfs sont les esclaves du cerveau, souvent ses ministres; quelques fois aussi ils en sont les despotes (matrice, passions violentes etc.). Tout va bien quand le cerveau commande aux nerfs, tout va mal quand les nerfs révoltés commandent au cerveau.⁴ »

Voilà donc que tout un siècle se passionne pour les nerfs et discute du mystérieux carburant qui alimente le crime. Mais il y en a un qui se démarque dans l'exploration des corps, c'est Sade. Dont la méthode est tout aussi singulière : celle de la *cruauté*. D'où vient que Sade a exploré le dedans si profond, à la recherche d'une preuve d'un dieu cruel qui l'outrageait, dans le transport énergétique même des phantasmes. On a longtemps cru que c'était la recherche du plaisir effréné qui guidait l'écriture sadienne : c'était pourtant la recherche d'une preuve, celle d'un dieu cruel qui a fait du crime la loi universelle de tous les corps et même de la nature. On peut dire que Sade a été le véritable anatomiste du dedans : ouvrir le corps pour libérer l'énergie nerveuse et retrouver Dieu dans une cruauté orgiaque au travers « [d]es particules électriques du fluide [des] nerfs »⁵. Il a découvert les fluides nerveux dans un champ de bataille contre l'organisme.

4 Diderot, *Éléments de physiologie*, éd. P. Quintili, Paris, Honoré-Champion, 2002, p. 177.

5 Sade, *L'histoire de Juliette*, partie III.

Doctrine révélée de l'immanence fibreuse de Dieu

Alors dire : il n'y a qu'une histoire, connue de certains : l'histoire des nerfs. Pas de conquête, de défilé militaire, pas de vain combat ni de traversée, pas de lutte de classes sans nerfs en fusion et tendus jusqu'à la rupture, pas de capitale saisie, brûlée et bâtie à nouveau sans que les nerfs y crissent, pas de siège, de sac, ni même de Bastille : cela est toujours un spasme collectif car les nerfs sont les canaux d'où émerge la ligne de fuite praxique. Et si les historiens disent vrai, que Rome s'est effondrée par l'appétit de son ventre et la puanteur de ses intestins, c'est là le grand tremblement nerveux de l'Histoire. De là que toute politique est avant tout processus physiologique.

L'Histoire n'est donc pas rationnelle mais nerveuse. Et Civilisation est le nom d'une orientation particulière des nerfs, des nerfs qui ne servent plus qu'à tuer, à se refermer sur soi, à sublimer. Dans Civilisation, la décharge est devenue confession et la rage, morale. Cependant, dans cette laideur civilisationnelle, vinrent les deux bienfaiteurs. Sade apporta l'intuition du nerf et de sa loi économique générale. Schreber, sa révélation divine et son branchement mondial. Et c'est de tous deux que naît la présente doctrine des nerfs – la seule et véritable explication économique que j'aie pu trouver à ce jour.

Schreber, la grande possédée de Dieu – c'est-à-dire la prostituée universelle des échanges économiques – a commis la première théologie matérialiste des nerfs. Cela donne plus ou moins ceci : Dieu s'incarne dans la conduction, la révélation se fait électrique, l'humanité est sélectionnée dans un choc affectif. Dieu comme intensité immanente, comme énergie conductrice. L'immanence de Dieu aux nerfs en fait la plus grande théorie matérialiste jamais élaborée puisqu'elle a été inspirée à Schreber dans l'acte profond de la pénétration avec Lui. Une telle théorie est matérialiste non pas parce qu'elle nierait Dieu, mais parce qu'elle L'incarne nerveusement et, en cette voie, L'éprouve. Schreber, l'épouse nerveuse d'un Cruel qui a mis son corps à disposition du bordel de l'humanité – puisque désormais le monde communique en pénétrant Schreber, chaque âme se branche à l'Anus de Schreber –, a traduit théologiquement la découverte sadienne des nerfs : c'est ainsi qu'il enfantera lui-même la nouvelle génération d'êtres. Ce qui nous intéresse, c'est l'anti-humanisme de cette monstruosité qu'elle engendrera.

La défaite de l'organisme : programme antihumaniste

« S'il existe un mouvement anti-humaniste, c'est bien celui-là, où le sexe-machine, les organes à brancher occupent presque tout le désir exprimé. Nous sommes des machines à jouir, on nous l'a assez reproché.⁶ »

Là où l'humanisme bourgeois assurait la production d'individus, la doctrine de Schreber, à partir des circuits nerveux où la relation n'est plus morale mais électrique, produit tout autre chose. Ce sont les *monstres*, restes abjects dans le flux consolidé, qui viennent à percer dans une praxis des trous et une chair sans sujet. Ils viennent alors rompre la prêtrise de la continence – les bien-nommés *humanistes*. Sade a exploré cette production du monstre : il n'a pas tué l'humain mais il l'a surchauffé jusqu'à la monstruosité, fait en sorte que l'excitation nerveuse liquide toute conscience et culpabilité des actions. Son objectif a été de produire des *complices* dans l'entreprise de perversion du monde. En effet, il faut porter à la méfiance le bourgeois qui parle d'*utopie* : l'idée humaniste de pacification nécessite un site économique où l'échange généralisé a lieu en dissimulant les asservissements : « (...) [L]'appropriation des aptitudes perverses a son analogue dans la situation inverse qui est celle du régime économique existant : l'appropriation des richesses par quelques-uns établit la *fraude dans les échanges psychiques* au même titre que dans la répartition des biens matériels. Le monstre « économique » polarise le monstre « psychique » — à défaut d'une économie fondée sur le caractère psychique des échanges — soit d'une interprétation pathologique (des lois) de l'offre et de la demande.⁷ »

6 G. Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *La dérive homosexuelle*, Paris, Jean-Pierre Delarge, 1977, p. 52.

Il est dès lors établi que toute approche matérialiste de l'histoire ne peut se faire qu'à partir de la grande théorie des nerfs portée par Schreber. Reconnaître en cela la source de la sueur *sexuelle*⁸ et qui fait de la monstruosité, une politique antihumaniste : « Le remède serait donc une *remystification* génératrice de nouvelles conditions de vie, qui fasse valoir la force créatrice des impulsions.⁹ » Ainsi si promptement récapitulé le programme de la *monstruosité intégrale*. Klossowski a nommé ce miraculeux retour du mythe dans la chair : *praxis du simulacre*, Schreber, *miracle d'éviration*. Disons-le autrement : *contre-civilisationnel*. Preciado avait raison d'écrire son anus cosmopolitique mais il faut aller plus loin : le saisir à partir d'un échange mondial et d'une stratégie contre-civilisationnelle (ou *désublimante*) pareille à celle qu'a éprouvée Schreber. La putain de Dieu qui a défait la cuirasse de son père, et rétabli à nouveau le domaine de l'âme dans les nerfs. La défaite de l'organisme est proclamée : « [L]e corps sans organes est chair et nerf ; une onde le parcourt qui trace en lui des niveaux ; la sensation est comme la rencontre de l'onde avec les forces agissant sur le corps (...).¹⁰ »

Penser cette histoire des nerfs, c'est penser la loi industrielle : le courant nerveux comme économie du monde, son spasme comme distribution et le désir comme usine. C'est ainsi que l'on comprendra, à la suite de Renaud-Selim Sanli¹¹, les décisions nerveuses de notre temps : les *agitations* fascistes et leurs relances dans des rayons quasi-divins qui provoquent la désormais guerre des nerfs. Et maintenant que la telle loi de l'industrie humaine nous est connue, il nous reste à investir un antihumanisme de la relation : la fameuse *nouvelle économie des corps et des plaisirs*, théologie du spasme électrique qui rend possible le retour du mystère.

7 P. Klossowski, *Les derniers travaux de Gulliver suivi de Sade et Fourier*, Montpellier, Fata Morgana, 1974, p. 51.

8 P. Guyotat, « Ton ciel à la sueur de ton sexe », *Vivre*, Paris, Denoël, 1984, p. 189.

9 P. Klossowski, *Nietzsche et le cercle vicieux*, Paris, Mercure de France, 1969, p. 195.

10 G. Deleuze, *Francis Bacon. Logique de la sensation*, Paris, Seuil, 2002, p. 48.

11 Renaud-Selim Sanli, « Un monde nerveusement libre ? Tactiques sensorielles du technofascisme », *Trou Noir*, n° 5, p. 197-221.